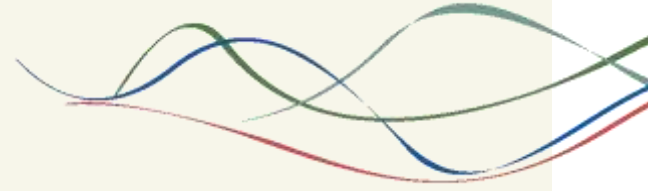




NATIVE WOMEN'S  
ASSOCIATION OF CANADA

L'ASSOCIATION DES FEMMES  
AUTOCHTONES DU CANADA



# Raconter l'histoire de Daleen

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9<sup>th</sup> Floor, Ottawa, ON K1N 7B7  
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,  
1721 Chateaufort Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca) pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



## Daleen Kay Bosse (Muskego)

25 mars 1979 – 19 mai 2004

*L'histoire de Daleen a été écrite au printemps et au début de l'été 2008. En août 2008, on l'a retrouvée près de Martensville, en Saskatchewan, à 10 milles au nord de Saskatoon. La famille de Daleen a préparé une mise à jour, qui se trouve à la fin de cette histoire.*

Daleen Kay Bosse (Muskego) a été vue pour la dernière fois le 18 mai 2004, à Saskatoon, en Saskatchewan. Depuis, dans l'espoir de la retrouver, sa famille a organisé des expéditions de recherche et des marches de sensibilisation, établi un numéro de téléphone interurbain sans frais et financé des voyages un peu partout au Canada pour donner suite à des renseignements à son sujet. La famille et les amis de Daleen veulent des réponses; ils veulent savoir ce qui est arrivé à la belle femme extravertie qui veut devenir enseignante, qui adore faire rire les autres, qui se passionne pour le théâtre et les beaux-arts. Ils veulent savoir ce qui est arrivé à leur fille, sœur, mère, épouse et amie chérie.

Daleen est née le 25 mars 1979, à Saskatoon. Ses parents, Herb et Pauline Muskego, étaient enchantés de son arrivée. Herb et Pauline allaient avoir deux autres enfants par la suite et Daleen est vite devenue une sœur attentionnée, dévouée et protectrice envers ses deux petits frères, Dana et David. Pauline, ses deux parents et la mère de Herb ont tous fait l'expérience du pensionnat; pour cette raison, les Muskego étaient absolument déterminés à être de bons parents, pour que l'expérience de leurs enfants soit différente de la leur.

Petite fille, Daleen passait du temps à Saskatoon et dans sa communauté d'origine, de la Nation crie d'Onion Lake. Les membres de sa famille élargie étaient très présents dans sa vie. Ils lui ont appris des salutations en cri et lui ont enseigné à faire des perlés et à préparer la banique. Daleen était particulièrement proche de sa grand-mère et Herb se rappelle comment la petite « Daleen sko » (ce qui veut dire femme Daleen, en cri) aimait raconter chaque détail du temps qu'elle passait avec sa grand-mère. Bébé, Daleen avait reçu un nom cri dans une cérémonie traditionnelle et par la suite elle a été consacrée à l'église.

En tant que parents, Herb et Pauline voulaient que leurs enfants voient le monde autant que possible. Ils tentaient d'élargir leurs horizons, les amenaient à des foires, leur faisaient faire des voyages à Edmonton et dans les montagnes, et même jusqu'à Disneyland et au Mexique. Herb et Pauline tentaient d'inclure leurs enfants dans tout ce qu'ils faisaient. La famille tenait souvent un kiosque dans des powwows, et Daleen travaillait avec ses frères, ses parents et ses grands-parents. « Élargir leurs horizons » signifiait aussi donner à Daleen et à ses frères la possibilité d'exercer différents sports et activités. Enfant, Daleen était incroyablement active. Elle a suivi

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca).

des leçons de ballet, de natation, de patin, de piano, de gymnastique et d'art dramatique; elle a essayé un peu de tout!

Daleen n'avait que 13 ans lorsqu'elle a eu son premier emploi, dans un restaurant. Elle était déterminée à commencer à travailler, et même si ses parents ne la poussaient pas à se trouver du travail, ils étaient incroyablement fiers de voir qu'elle le faisait d'elle-même. Quelques années plus tard, alors qu'elle était en dixième année, elle a pris un emploi dans une banque de Lloydminster, dans le cadre d'un projet d'expérience de travail pour les élèves du secondaire.

À l'école secondaire, Daleen a fait du théâtre et de la rédaction de discours. Elle était très bonne actrice et s'est vite prise d'amour pour le théâtre et les arts. Elle a aussi été mannequin et elle a pratiqué l'art oratoire. Daleen allait par la suite tenir un rôle au Saskatoon Native Theatre [Théâtre autochtone de Saskatoon] dans une de ses premières pièces, dont la préparation est racontée dans un documentaire de 2003, intitulé *Circle of Voices* [Cercle de voix]. En plus de sa passion pour les arts, Daleen était douée pour les études et elle avait d'excellentes notes. Ambitieuse, elle parlait de devenir médecin ou avocate. Ses parents l'encourageaient à réaliser ses rêves, disant à Daleen et à ses frères qu'ils avaient le potentiel de devenir tout ce qu'ils voulaient. Pauline et Herb sont tous deux enseignants, et Pauline croit que leur travail a eu une influence sur Daleen, qui allait finalement décider de devenir enseignante à son tour.



La photo de finissante de Daleen, en juin 1997.

Le tempérament extraverti de Daleen lui a valu de nombreux amis proches. Les gens étaient attirés par sa personnalité attentionnée et son attitude optimiste. Elle avait beaucoup d'influence sur ceux qui l'entouraient. Peu de temps après sa disparition, Herb et Pauline ont reçu un appel du professeur de huitième année de Daleen, qui était inquiet. Après s'être renseigné sur ses allées et venues, il a dit que Daleen était une des meilleures élèves qu'il avait jamais eues. Quelques mois plus tard, pendant l'une des expéditions de recherche organisées pour tenter de retrouver Daleen, un jeune homme leur a rappelé la nature compatissante de leur fille lorsqu'il est venu leur dire qu'il avait voulu participer à la recherche de Daleen parce qu'elle l'avait aidé dans ses études quand ils étaient plus jeunes.

Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, Daleen a envisagé la possibilité de s'inscrire à un programme d'art dramatique, à Toronto, mais elle a finalement décidé de rester à Saskatoon, près de ses amis et de sa famille. Elle a finalement opté pour un cours d'administration des affaires. C'est là qu'elle a rencontré celui qui allait devenir son mari, Jeremiah. Après être sorti avec elle pendant six mois, Jeremiah a demandé Daleen en mariage le jour de la Saint-Valentin. Ils se sont mariés en 1999 et leur fille, Faith, est née deux ans plus tard. Au moment de sa disparition, Daleen commençait sa quatrième année à l'Université de la Saskatchewan, où elle étudiait pour devenir enseignante, comme ses parents.

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca).

Daleen a été vue pour la dernière fois le 18 mai 2004, à l'extérieur d'un club de nuit de Saskatoon. Elle n'est jamais rentrée chez elle. Quand Jeremiah s'est réveillé, le lendemain matin et s'est rendu compte que Daleen n'était pas là, il a immédiatement appelé le service de police de Saskatoon. Un agent est venu à la maison, a posé deux ou trois questions et il est reparti. La famille dit de la réaction de la police qu'elle a ignoré le cas de Daleen et l'a rejeté du revers de la main. C'est la famille de Daleen qui a produit les premières affiches annonçant sa disparition et qui les a placardés un peu partout à Saskatoon. Après huit jours de recherche désespérée, la famille a embauché un détective privé pour l'aider à retrouver Daleen. Dans le documentaire *Stolen Sisters* [Sœurs volées] de 2007, le sergent Phil Farion tente d'expliquer la réponse du service de police de Saskatoon en disant qu'on pense au début qu'il n'y a pas de raison pour que ce membre de famille s'en aille, alors il faut que ce soit une affaire criminelle, que quelqu'un l'ait enlevée. Souvent, ce n'est pourtant pas ce qui s'est passé, et parfois ceux qui sont partis reviennent. La famille et les amis de Daleen ne sont pas impressionnés par ce raisonnement, disant simplement, mais résolument, que Daleen n'aurait jamais laissé sa fille aussi longtemps, sans même téléphoner.



Daleen et sa fille nouveau-née, Faith

Le 4 juin, deux semaines après la disparition de Daleen, un ami de la famille a vu la voiture de Daleen et Jeremiah, une Cavalier blanche, qui était stationnée dans une rue près de Central Avenue. Il a immédiatement appelé Jeremiah, puis il a appelé la police. Une fouille du véhicule a révélé que la housse du volant, les tapis et les housses des sièges avaient été retirés de l'auto et que le siège d'auto de Faith n'y était plus. Il y avait aussi plusieurs centaines de kilomètres de plus sur l'odomètre. À la surprise de la famille et des amis de Daleen, la police n'a pas fait d'expertise médico-légale du véhicule. Les agents ont toutefois tenté de prendre des empreintes digitales, mais n'en ont pas trouvées. Les membres de la famille de Daleen, ses amis et le détective privé engagé par les Muskego croient que les articles qui manquaient dans l'auto sont liés à la disparition de Daleen, qu'à l'évidence on a voulu supprimer des preuves. La police n'était pourtant pas convaincue, disant que ces articles pouvaient avoir été volés pendant la période de trois semaines au cours de laquelle le véhicule avait été abandonné. Les enquêteurs n'ont pas gardé l'auto longtemps, ils l'ont retournée à Jeremiah deux ou trois jours après l'avoir trouvée.

Sept mois après que son auto a été trouvée abandonnée, Daleen manquait toujours à l'appel. Ses cartes de crédit n'avaient pas été utilisées et son compte en banque n'avait pas été utilisé. En janvier 2005, le service de police de Saskatoon a annoncé que la disparition de Daleen était plus grave qu'un cas de personne disparue qui ne veut pas qu'on la retrouve. La police a tenu une conférence de presse pour demander au public de l'aider à retracer les articles qui avaient été retirés de la voiture de Daleen. La police a également fait une expertise médico-légale du véhicule, mais n'a rien trouvé. Il se peut toutefois qu'il y ait eu des éléments de preuve lorsque l'auto a été retrouvée, mais qu'ils aient été perdus (à l'usage et par du nettoyage ordinaire) pendant les sept

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca).

mois où l'auto a été utilisée. C'est très pénible pour la famille de Daleen de penser que de précieux éléments de preuve peuvent avoir été perdus à cause de l'inaction de la police. Ils se demandent si une fouille plus approfondie du véhicule n'aurait pas produit un indice qui les aurait menés jusqu'à Daleen.

Quand on demande aux Muskego de parler de leur relation avec la police, à Saskatoon, il leur vient à la bouche des mots comme « injustice », « colère » et « obstacles » pour décrire leur expérience. Dans les jours qui ont suivi la disparition de leur fille, il est vite devenu évident que la police croyait que Daleen allait rentrer chez elle par ses propres moyens. Quand Herb et Pauline ont déposé un rapport de personne disparue, la police a vite répliqué que la plupart des personnes disparues rentraient à la maison dans les 10 à 14 jours suivants. Avec le passage de semaines sans aucune communication de la part de Daleen, la police a remplacé ses propos rassurants des premiers jours par d'autres, disant à Herb et Pauline que les personnes disparues reviennent souvent chez elles pour des occasions familiales importantes comme des anniversaires ou pour Noël. On leur disait d'attendre encore un peu.



Daleen et Faith, âgée de sept mois

Attendre. Encore et encore, c'est ce que la police disait aux Muskego. Quand ils insistaient pour que des mesures soient prises, ils rencontraient de la résistance, de l'apathie et, dans certains cas, des excuses paternalistes. Pauline se souvient d'une fois en particulier où le sergent responsable du dossier a répondu à leurs préoccupations en disant que la pile des dossiers de personnes disparues en Saskatchewan faisait un pied de hauteur. Il a dit : « Voilà les cas de disparition en Saskatchewan en ce moment, et celui de votre fille est juste là, au fond. » On a dit et redit aux Muskego qu'on accordait la priorité aux cas d'enfants disparus, et même si Herb et Pauline respectent cette politique, ils disent que *quelque chose* aurait dû être fait au sujet de la disparition de leur fille. Au contraire, ils ont l'impression que la réponse de la police équivaut à dire « Bon, d'accord, elle est disparue. Ajoutez son dossier aux autres, c'est juste un numéro. » Bien des fois ils ont essayé de voir le sergent responsable des cas de disparition, mais ils se faisaient répondre qu'il n'était pas là. Ils en sont venus à penser qu'absolument rien n'était fait.

Frustrés par le manque de collaboration et l'absence de bonne volonté de la police, qui n'était pas disposée à accepter la disparition de Daleen comme un cas sérieux, Herb et Pauline ont déposé des plaintes. Ils ont exprimé leur colère et exigé de l'action. Les agents ont répondu en citant les nombreux renseignements qu'ils avaient reçus au sujet des allées et venues de Daleen, disant qu'on l'avait vue ici ou là, de ne pas s'en faire, qu'elle allait revenir à la maison. Mais les Muskego étaient d'avis que la police accordait trop de poids aux renseignements selon lesquels Daleen aurait été aperçue; à leur avis, ces rumeurs n'étaient pas fondées. Quelques semaines après sa disparition, la police a reçu un renseignement disant que Daleen avait été vue dans une banque à Saskatoon, la même où elle avait travaillé après avoir suivi le programme d'administration des affaires. Les articles de journaux suggèrent que la police avait confiance en cette information parce qu'elle venait d'une femme qui avait travaillé avec Daleen. Herb et

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca).

Pauline considéraient l'affirmation avec prudence, ils voulaient des preuves. Mais quand ils ont demandé à voir le métrage des caméras de surveillance, on leur a dit que la caméra n'avait pas fonctionné le jour où on avait vu Daleen. Ils ont alors demandé à la police de vérifier le dossier bancaire de Daleen puisqu'elle était censée avoir été vue alors qu'elle attendait de se servir d'un guichet automatique. On leur a répondu qu'il n'y avait trace d'aucune transaction. Finalement, la seule preuve de la présence de Daleen était la parole d'une femme qui ne l'avait pas vue depuis des années.



Daleen et sa famille le jour du 3<sup>e</sup> anniversaire de Faith

Selon d'autres rumeurs, Daleen aurait été vue à divers autres endroits à Saskatoon : dans un centre commercial, un dépanneur, un club de nuit. Dans chaque cas, Herb et Pauline demandaient à voir le métrage des caméras de surveillance et dans chaque cas, la police leur disait que ce n'était pas nécessaire qu'ils le voient. Selon Pauline, le refus des policiers de leur communiquer les renseignements qu'ils avaient est un des obstacles les plus frustrants qu'ils ont rencontrés dans leurs recherches. La police voulait que Herb et Pauline acceptent que Daleen était disparue de son plein gré, mais refusait de leur donner des preuves que c'était le cas. Sans preuve, Herb et Pauline disent qu'ils n'avaient pas le choix, il fallait qu'ils poursuivent leurs recherches, et que tant qu'ils n'auront pas de preuve, ils continueront à chercher jusqu'à temps qu'ils la retrouvent.

Quand Noël 2004 est passé sans communication de Daleen, les Muskego en ont eu assez. Ils ont été très actifs au mois de janvier, intensifiant non seulement leurs efforts de recherche, mais aussi leurs représentations auprès des médias. Pendant les premiers mois qui ont suivi la disparition de Daleen, Pauline évitait les médias. Elle dit que c'était trop difficile pour elle de parler de la disparition de Daleen; elle ne pouvait pas endurer l'idée d'être interviewée, et Herb et elle étaient inquiets de la manière dont on représenterait la famille. C'est la couverture médiatique entourant la mort de Neil Stonechild qui leur a fait changer d'idée au sujet des médias. L'attention dont ce cas a fait l'objet, ainsi que les déclarations des membres de la famille rendant hommage aux reporters qui avaient parlé de l'affaire, leur a montré qu'on peut utiliser les médias comme un outil, un outil de sensibilisation à propos de la disparition de Daleen, un outil pour les aider dans leur recherche. Depuis, ils ont tenté d'utiliser les médias autant que possible. En plus du soutien qu'ils ont reçu de la famille, de la communauté et d'autres organisations, comme la Fédération des Nations indiennes de la Saskatchewan et Child Find Canada, les Muskego disent que le fait d'avoir parlé aux médias leur a attiré le soutien d'autres groupes et d'autres individus qui auraient pu autrement ne jamais entendre parler de la disparition de Daleen.

Après des mois de frustration, sans action visible de la part de la police, les Muskego ont déposé une plainte auprès du service d'enquête de la Fédération des Nations indiennes de la

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca).

Saskatchewan. Herb et Pauline croient que c'est cette démarche qui a poussé le service de police de Saskatoon à réagir enfin sérieusement à la disparition de Daleen. Herb fait remarquer que quelque chose de curieux s'est produit après que la disparition de Daleen a fait l'objet d'une enquête criminelle. Herb a téléphoné pour parler au sergent responsable des personnes disparues et il a été surpris d'apprendre que le sergent n'y était plus, qu'il avait pris sa retraite. Pauline et Herb ne savent pas si la sortie apparemment abrupte du sergent est une simple coïncidence, mais ils doutent que ce soit le cas.



Daleen Kay Bosse (Muskego)

En décembre 2006, le chef Clive Weighill du service de police de Saskatoon s'est rendu à Onion Lake pour parler à la famille de Daleen, ainsi qu'au chef et aux conseillers, à propos de la réponse de la police à la disparition de Daleen. La famille est partagée au sujet de cette visite. Le geste est apprécié, mais Daleen n'est toujours pas retrouvée et ils ne peuvent pas s'empêcher de penser que le dossier aurait été traité autrement si Daleen n'avait pas été une femme autochtone. Herb dit que « Ce n'est pas de leur propre gré qu'ils ont décidé de prendre l'affaire au sérieux. C'est à cause de notre constance. Nous étions à leur porte... Ma famille, ma communauté. » Les membres de la famille de Daleen poursuivent leurs recherches, ils continuent de prier pour leur fille, leur sœur, leur mère, leur épouse et leur amie. Pour Daleen.

### **En octobre 2008, la famille de Daleen a présenté la mise à jour suivante :**

*Le 10 août 2008 – Le chef Weighill a tenu parole, il a demandé une rencontre en personne pour informer la famille qu'il avait reçu de nouveaux renseignements au sujet de Daleen.*

*Le 11 août 2008 – Première comparution de l'accusé en cour, à Saskatoon. Il a été accusé de meurtre au premier degré et de profanation d'un cadavre. Les membres de la famille décrivent la deuxième accusation comme « atrocement pénible », parce qu'ils ne savaient pas que le corps de Daleen avait été brûlé.*

*Le 12 août 2008 – Deuxième comparution de l'accusé, à Saskatoon.*

*Et ainsi de suite. L'enquête préliminaire doit commencer en avril 2009.*

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : [www.nwac.ca](http://www.nwac.ca).